

**Ma nostalgie allait aux anciens temps  
Ma nostalgie allait au présent  
Ma nostalgie allait à l'avenir,**

**Franz Kafka, *Récits et fragments narratifs*  
in Oeuvres complètes, collection La Pléiade, Gallimard**

HIER J'AI COMMENCÉ  
A te tuer mon cœur  
A présent j'aime  
Ton cadavre  
Quand je serai mort  
Ma poussière criera vers toi

(Trad. J.-L. Besson, J. Jourdeuil)  
H. Müller, *Poèmes 1949-1995*,  
Christian Bourgeois Editeur, 1996

#### **DOPPELKOPF**

"Je porte ce projet en moi depuis vingt ans. J'avais égaré mes notes, mais je les ai retrouvées il y a un an. L'argument s'inspire de *Sept contre Thèbes* d'Eschyle. Les mythes sont une expérience collective qui se répète. On peut les varier à l'infini. Comme les rêves. En les réinventant, on enrichit leur problématique. En 1985, il y a eu cette visite de Helmut Kohl en compagnie de Reagan au cimetière militaire de Bitburg où sont enterrés des soldats SS. Cela avait soulevé un tollé d'indignation. Chez Eschyle, les morts sont placés sous la loi naturelle, ils ont le droit d'être enterrés, ils sont droit à leur rituel et l'Etat n'a plus de droit sur eux. Dans *Antigone* de Sophocle, l'Etat décide qui est digne d'être enterré et qui ne l'est pas, l'Etat s'empare des morts et depuis lors, la mainmise de l'Etat sur les morts a été perpétuée. Dans ce sens, l'agitation autour de Bitburg n'était qu'une répétition de la barbarie. L'histoire de l'Europe est remplie de massacres, mais les morts sont morts. Un traître, quand il est mort, n'est plus qu'un mort, un frère mort. Se servir des morts, c'est le pire que l'on puisse faire aux êtres humains. La position d'Eschyle est souveraine, humaine, mais elle ne réapparaît nulle part dans la littérature européenne. Sauf dans la théorie chrétienne de la grâce. Le problème de fond de notre civilisation est Auschwitz. Il n'y a pas d'alternative à Auschwitz, à part la grâce. Et si elle est la seule alternative, il doit y avoir quelqu'un qui l'accorde. La grâce n'existe pas dans un Etat de droit. Un vide est créé. Voilà en gros mon sujet, mais j'ignore s'il est réalisable."

Heiner Müller, juillet 1991  
Texte inédit in *Prétexte Heiner Müller*  
Cahiers du renard, mars 1992

"(...) Je souhaiterais qu'un metteur en scène de Vienne, Josef Szeiler, ait la possibilité de réaliser un projet. C'est une vieille idée que j'ai. Tu as un lieu, un café ou quelque chose de semblable. Derrière le comptoir se tient Staline qui mélange les cocktails. Le garçon est Lénine. On voit une dame qui fait du strip-tease. C'est Rosa Luxemburg. Un monsieur est assis, c'est Marat. Il y a un public jeune. Et à un moment quelconque, Marat est poignardé par une fille, parce qu'elle veut écouter une certaine musique, et que Marat ne l'aime pas.

**ALEXANDER KLUGE** : C'est l'amorce d'une action qui s'étend sur plus de trois cents ans.

**HEINER MÜLLER** : Pourtant, on n'a besoin de rien écrire. Il faut que le metteur en scène et les acteurs, même des amateurs, développent cela uniquement avec des textes originaux. Lénine ne dit que du Lénine. Staline que du Staline, etc. Ce genre de chose doit être possible au théâtre. Cela fait longtemps que je veux écrire une pièce qui commence à Stalingrad et se termine avec la chute du mur. Ça suffit comme schéma directeur. Ce sont deux événements, deux points historiques qui, pour moi, vont ensemble. Il y aura entre cinq et sept parties. Je voudrais que chaque année, on représente une partie,

et l'ensemble de nouveau, disons, en l'an 2000. C'est complètement idiot. Ça a l'air complètement mégalomane, mais je crois que maintenant justement, il faut avoir de tels projets mégalos. Car le pire en ce moment est qu'il n'y a plus que du temps ou de la vitesse, ou un flux de temps, mais plus d'espace. À présent, il faut créer et occuper des espaces contre cette accélération.(...)"

Heiner Müller, Alexander Kluge, Berlin, début 1993  
in *Brecht après la chute*, L'Arche Editeur

## LES SEPT CONTRE THÈBES

"(...) - Frappés - ah ! oui, frappés ! - au flanc gauche, au flanc fraternel, Hélas ! infortunés ! hélas ! imprécations à qui sont dues ces mutuelles tueries !

- Il a transpercé leur maison en même temps que leurs corps, le coup dont tu les dis frappés, conduit par une fureur indicible et par l'esprit de discorde issu de l'imprécation paternelle.

- Un gémissement court à travers la cité. Nos remparts gémissent. Le sol gémit sur ces hommes qu'il aimait. Elles resteront aux générations suivantes, ces richesses grâce auxquelles - ah ! triste sort ! - grâce auxquelles sont venus à eux et la querelle et son mortel dénoûment.

- Dans la violence de leurs cœurs, ils se sont partagé leur patrimoine à parts strictement égales. Mais au médiateur les leurs ont bien quelque reproche à faire : Arès manque de douceur !

- Le fer tranchant a fait d'eux ce que vous voyez. Et le fer tranchant leur a préparé - quoi ? me dira-t-on - leurs parts du tombeau paternel. - Le thrène de leur maison les escorte, bruyant, déchirant, gémissant sur soi et souffrant pour soi, désolé, rebelle à la joie, tirant des larmes sincères de mon cœur, qui se consume en sanglots pour ces deux rois

- Et sur ces infortunés on a droit de proclamer qu'ils ont ensemble et parmi leurs concitoyens et dans tous les rangs ennemis fait grand carnage au combat. - Ah ! malheureuse, celle qui les enfanta, entre toutes les femmes qui sont appelées mères ! Elle les a conçus d'un fils dont elle avait fait son époux, et voilà comment ils ont fini tous deux sous les coups réciproques de leurs bras de frères !

- Frères, oui, jusque dans l'anéantissement, grâce à un partage de haine, à une lutte de fureur, où s'achève leur querelle !

- Leur haine a pris fin. Dans la terre trempée de leur sang, leurs vies se sont mélangées : cette fois, ils sont bien de même sang ! Cruel a été l'arbitre de leur débat, l'étranger du Pont, le Fer qui sort aiguisé de la flamme ; cruel, le dur partageur de leur patrimoine, Arès, qui réalise aujourd'hui l'imprécation de leur père.

- Ils ont reçu leur lot, les infortunés, leur lot de douleurs choisies par les dieux. Et sous leurs corps demeurera le trésor sans fond de la glèbe.

- Hélas sur vous qui avez à votre race apporté ce couronnement de souffrances ! Enfin, les Imprécations ont poussé la clameur aiguë du triomphe : la race a pris la fuite dans une déroute totale. Le trophée d'Até se dresse à la porte où ils se frappaient tout à l'heure, et, sur sa double victoire, le Ciel s'est arrêté.(...)"

Eschyle, *Les sept contre Thèbes*, Editions Les Belles Lettres  
(Traduction Paul Mazon)